

Trains et autobus saccagés, Marseillaises sifflées, incendies de voitures, d'autobus, d'écoles, de gymnases, de magasins, d'églises, agressions de voyageurs et d'enseignants:

Comment la dictée de Pivot a fabriqué nos voyous.

*Les Championnats d'orthographe ont orienté l'enseignement vers un univers intellectualiste et sans véritable contenu culturel, au moment où il fallait justement faire le contraire, tant pour **motiver** des élèves aux tempéraments très variés que pour leur **apporter un avenir professionnel** valorisant.*

A - Les racines du problème

Dans les années 1970, toutes les conditions se trouvaient réunies pour un développement galopant de la dysorthographe:

- 1°) nouvelles façons de vivre où les élèves sont dispersés de la lecture par une foule d'occupations concurrentes,
- 2°) suppression des contraintes, imposée par la nouvelle norme humaniste et morale;
- 3°) moindre motivation dans l'apprentissage de l'orthographe, puisque la pseudo-science était relativisée. C'était la seule manière possible de répondre au gâchis scolaire qui touche environ 20% des élèves, qui est en grande partie dû aux incohérences de l'orthographe et qui se traduit en plus par une absence de maîtrise de cette pseudo-science.
- 4°) Avec le nouveau courant pédagogique, les élèves étaient censés être motivés uniquement par la magie du pédagogue et par l'**intérêt propre** des sujets étudiés. Comment auraient-ils pu l'être par une culture qui est à mille lieues des vraies préoccupations des français, qui consiste à écrire ce qui ne se prononce pas et dont on peut royalement se passer dès qu'on sort de nos frontières?.

On était fatalement amené à prendre ses distances par rapport à un apprentissage laborieux, ennuyeux, et n'ayant aucun intérêt en dehors de nos impératifs hexagonaux. A cette époque, on a ainsi remplacé l'expression « faute d'orthographe », par « erreur d'orthographe », ce qui dénote une très grande aptitude à se payer de mots. Finie également la fameuse dictée du certificat d'études, avec son légendaire et terrifiant « Cinq fautes: zéro » !

B - Les bonnes réponses à ce problème ont été soigneusement ignorées

En dehors de la solution des Championnats d'Orthographe, on pouvait répondre à cette situation de deux autres manières différentes:

1°) **Réformer l'orthographe**, hypothèse écartée sans autre forme de procès par les autorités concernées.

Il valait sans doute mieux ainsi, car nos réformateurs nous auraient certainement sorti quelque chose de bancal, comme tout ce qui a pu être tenté dans ce sens jusqu'à présent.

Présentement (2009), un exemple de ces propositions bancales est donné par le mouvement Ortograf.net du québécois Mario Périard.

2°) Comme autre réponse possible à la dysorthographe galopante, on aurait pu aussi **rappeler les conditions de vie qui sont nécessaires aux écoliers** pour avoir une chance d'acquérir une orthographe correcte.

Enorme avantage, cette manière de faire aurait apporté aux milieux défavorisés un repère basique dont ils sont privés.

En rupture avec la pensée unique, elle aurait contribué à tempérer la révolution des mentalités qui, en matière d'éducation, nous a fait passer d'un extrême à l'autre au cours des dernières décennies.

Etant à l'encontre du rouleau compresseur idéologique qui s'imposait à tous en l'absence d'une analyse approfondie et d'un vrai débat, cette manière de faire aurait nécessité un courage certain.

Mais en plus elle aurait comporté **pour les gens d'appareils** des inconvénients majeurs:

1°) elle aurait mis en évidence de la très grande mobilisation nécessaire pour acquérir l'orthographe, alors que tout le discours ambiant reposait sur la démagogie et poussait à la facilité,

2°) encore plus gênant, elle aurait basé la défense de l'orthographe sur le pragmatisme et l'**argumentation rationnelle, un domaine où sa défaite était assurée d'avance.**

Les seuls arguments à peine raisonnés que l'on trouve traditionnellement pour justifier l'idole de Bernard Pivot sont en effet celui de « l'étymologie », et celui de « la nécessaire différenciation des homonymes », et on les balaie en quelques lignes.

Tout le reste du discours permettant de faire perdurer la pseudo-science et ses dégâts se place totalement dans le domaine de l'affectif, de l'irrationnel, il franchit souvent la limite de la malhonnêteté intellectuelle.

On y trouve des **incantations** du genre « le « génie » de la langue française », le « patrimoine », - avec une **désinformation systématique** sur la manière dont ce soit-disant « patrimoine » a été mis en place et utilisé.

On y trouve aussi les confusions soigneusement entretenues:

orthographe = langue française,
orthographe = culture,
orthographe = civilisation,
orthographe = promotion sociale.

C - La solution retenue

Les défenseurs de l'orthographe ne seront jamais capables d'enseigner correctement l'objet de leur culte, mais leur génie est fulgurant dans l'art de la manipulation.

Foin de toutes les basses considérations pratiques ou rationnelles ! En réponse au développement de la cacographie, ils ont tout simplement décidé d'organiser une grand'messe pour prêcher des convertis.

Cette idée d'organiser des Championnats d'Orthographe était géniale: pour vendre l'orthographe, c'est comme pour vendre les citrouilles d'Halloween, il suffit de faire la fête !

Ce divertissement mondain fleurait bon le culte du travail, il remettait dans les têtes la bienveillante autorité des maîtres d'autrefois, qui a forgé les héros de nos monuments aux morts.

Le fait de prêcher des convertis n'était pas forcément courageux. Sa totale inefficacité contre l'échec scolaire était garantie d'avance, mais, en attendant mieux, il confortait tout un monde de bénis-oui-oui dans ses élucubrations sur le sexe des anges.

Et, moyennant une bonne médiatisation, le message allait passer bien au delà des participants.

D - Le désastre généralisé

Pour se faire une idée correcte des dégâts gigantesques provoqués par l'acte de foi volontariste de Bernard Pivot, il suffit de considérer simultanément,

- d'un côté, le formidable effort pédagogique demandé aux enseignants dans les dernières décennies, l'effort financier considérable demandé à l'Etat, l'atout extraordinaire apporté par la révolution informatique et technologique,

- de l'autre côté, l'échec phénoménal et toujours minimisé de notre système éducatif dans son ensemble. Il concerne non seulement l'illettrisme, mais aussi la difficulté de tous nos jeunes diplômés qui arrivent sur le marché de l'emploi.

Avec toute l'habileté nécessaire, la croisade du Chevalier Pédagogue avait réussi à faire passer un message fort au grand public et surtout aux enseignants qui se posaient des questions: la forme écrite actuelle de la langue française était réaffirmée comme étant *objectif prioritaire et inconditionnel* de notre enseignement.

Cette démarche allait exactement à l'opposé de ce qui était alors nécessaire, pour deux raisons:

1°) Resituées dans le cadre de la culture universelle, les conventions arbitraires de notre orthographe se révèlent être d'une inconsistance égale à celle du vide absolu.

Elles étaient donc totalement incapables de véritablement motiver des élèves aux profils désormais extrêmement variés .

Pour faire croire qu'on allait tout de même y parvenir, on a alors assisté à une surenchère de pédagogisme, rendant les enseignants responsables de l'ennui des élèves à l'école.

2°) Au point de vue des débouchés professionnels, l'enseignement primaire et secondaire allait marginaliser de plus en plus tout ce qui s'écarte du domaine « intellectuel », *programmer l'asphyxie et la mort lente des filières professionnelles et technologiques*, au profit d'un tronc commun de plus en plus hypertrophié, et donc être *le principal responsable du chômage des jeunes*.

E - Les aristos Vieille France font l'éloge du Tiers-Etat

Quelques gestes symboliques forts ont bien essayé de remettre à l'honneur les filières professionnelles et technologiques. On pense par exemple à la visite bien médiatisée d'un Président de Région dans un lycée professionnel, ou bien à une remise de prix, en présence du Ministre en personne, pour des olympiades professionnelles ou technologiques.

Mais, pour méritoires qu'elles soient, ces actions ont bien davantage servi à illusionner le public qu'à inverser la tendance.

Permettant de moins en moins d'accéder directement à un emploi, l'enseignement primaire et secondaire s'est mis totalement en porte-à-faux par rapport à l'image d'ascenseur social dont il se réclamait naguère.

Mais les gens d'appareil, la classe politique, un syndicalisme corporatiste et les marchands d'orthographe ont bien vite rassuré les enseignants sur ce point: selon eux, la promotion sociale est liée à l'acquisition d'une « culture » qui consiste à écrire ce qui ne se prononce pas et à prononcer ce qui ne s'écrit pas !

F - Faillite de la société

« Quitte à former des SDF, autant qu'ils soient très cultivés ! ». On avait ainsi une raison suffisante pour vendre ou fourguer de l'orthographe dans une parfaite irresponsabilité politique, et faire, bon gré, mal gré, de l'exploitation intellectuelle.

De cette manière, on est en train de réussir en France un exploit unique dans l'histoire de l'humanité. Sans aucune guerre, sans aucun cataclysme, la nouvelle pauvreté progresse plus vite que les techniques !

C'est la régression sociale qui est à l'ordre du jour, la précarité guette les classes moyennes, alors que la productivité augmente sans cesse et que les techniques sont de plus en plus performantes.

G - Le punching ball

Avec son objectif clairement rappelé par les Championnats d'Orthographe, l'enseignement primaire

et secondaire ne pouvait plus apporter la promotion sociale, il avait perdu sa fonction sociale valorisante.

En retour, le discrédit va frapper non seulement cet enseignement, mais aussi ceux qui, par leur discours, s'emploient à défendre l'indéfendable.

Au refus de l'école va s'ajouter la décrédibilisation de tout discours faisant référence à nos valeurs. Les jeunes des milieux populaires se rendant au collège n'attendent désormais plus rien de ce collège, et plus leurs maîtres les exhortent, moins ils sont crus.

Les élèves sont soigneusement maintenus dans l'ignorance des dessous sordides de l'orthographe, mais ils les pressentent confusément.

Entre la grande sollicitude de leur encadrement et l'univers visqueux sur lequel ils n'ont pas de prise, ils ne voient pas où est le coupable, mais ils ont d'excellentes raisons de croire qu'il y en a un.

A l'occasion, ils ne vont pas manquer de fouler aux pieds les valeurs qu'on leur prône, et de narguer les autorités qui s'en réclament.

L'actualité va ainsi pouvoir nous apporter, semaine après semaine, des défis de plus en plus audacieux, des ruades de plus en plus violentes.

A défaut d'avoir apporté aux élèves quelque chose d'honnête et de cohérent, les autorités concernées devront souvent choisir entre seulement deux comportements possibles:

- soit subir et cacher sa misère,
- soit réagir et étaler ses contradictions.

Le système éducatif et la société toute entière offrent ainsi à leurs agresseurs un jeu de punching ball particulièrement exaltant.

H - Le très grand pouvoir déstructurant de l'orthographe sur les mentalités va encore décupler les dégâts

Pour Paul Guth, l'orthographe constitue un des plus puissants exercices de musculation de l'esprit, au point d'être utile pour empêcher les accidents de chemin de fer !

Difficile à prouver ! En revanche, à cause de l'échec scolaire et de la délinquance qui en découle, c'est bien l'orthographe qui provoque, par ses effets en cascade, saccages et agressions dans les transports publics.

D'accord avec Paul Guth pour reconnaître à l'orthographe un très grand effet sur la formation de l'esprit, mais alors, de ce côté là, il faut absolument s'attendre à quelque chose de catastrophique au niveau de l'honnêteté intellectuelle, au niveau des rapports sociaux, au niveau du raisonnement, et au niveau de l'ouverture d'esprit:

1°) au niveau de l'honnêteté intellectuelle, parce que tout l'argumentaire servant traditionnellement à justifier l'orthographe est basé sur la désinformation, la demi-vérité et même le mensonge caractérisé.

2°) au niveau des rapports sociaux, l'orthographe est le fondement même de l'immaturité politique. Par imprégnation, elle donne une communication où le mensonge et la manipulation remplacent l'information et l'argumentation.

L'orthographe prédispose notre société à l'**obéissance aveugle** par rapport à des arguments simplistes. Pour cette raison, elle fournit un terreau pour le fanatisme et pour les suffisances affirmées un peu trop hâtivement.

3°) au niveau du raisonnement, une science qui consiste à écrire ce qui ne se prononce pas a toutes les chances de provoquer une certaine **inaptitude à la rigueur logique**.

Chez nos décideurs, cette inaptitude à la rigueur logique est compensée par une grande habileté dans l'art de la manipulation.

4°) au niveau de l'ouverture d'esprit.

Le fait d'ignorer les dégâts sociaux de notre orthographe, son caractère fortuit et arbitraire, son étroite localisation dans l'espace et dans le temps, le fait de considérer comme inconcevable une autre manière d'écrire, vont nécessairement de pair avec une **mentalité passablement bornée**.

I - La mentalité de l'orthographe

Malhonnêteté et aveuglement intellectuel, obéissance aveugle, incapacité de rigueur logique, étroitesse d'esprit sont les composantes essentielles de ce que l'on peut appeler la mentalité de l'orthographe.

Cette mentalité de l'orthographe nous explique par exemple le scandale de l'ignoble procès d'Outreau. Elle explique également le Waterloo que la francophonie est en train de se prendre en Belgique: les flamands veulent vraiment donner une leçon aux francophones parce qu'ils les considèrent comme indécrottables.

Le nombre total des voyous produits par la mentalité de l'orthographe est ainsi beaucoup plus important que celui de nos seuls délinquants incendiaires de voitures et d'immeubles. Les autres font des dégâts beaucoup plus étendus mais ils le font sans violence physique.

J - Réponse erronée du système éducatif à la violence naissante: le pédagogisme.

L'aveuglement et l'absence de rigueur qui sont liés à la mentalité de l'orthographe ont naturellement guidé la réponse qui a été donnée aux troubles naissants des écoles et collèges.

Dès les débuts des violences **scolaires**, il n'était pas question d'en trouver les deux responsables que sont, d'une part, les difficultés surabondantes de notre manière d'écrire le français, d'autre part l'absence de repères éducatifs, ou de règles d'hygiène de vie.

Ces deux pistes n'ont donné lieu à aucune réflexion, en revanche, on avait d'emblée des coupables tout

désignés pour cette violence naissante: c'était naturellement les enseignants, qui ne parvenaient pas à « motiver » leurs élèves !

A la place d'une analyse rigoureuse de la situation, **le pédagogisme permettait de demander l'impossible aux enseignants, et toujours « plus de moyens » au contribuable.**

Devant la situation présente, force est bien de constater, que cette façon de faire n'a rien réglé, bien au contraire. En occultant provisoirement le problème, elle lui a donné tout le temps d'atteindre la plus grande gravité.

Ainsi acculés par le pédagogisme dans **l'impasse d'une mission impossible**, les enseignants n'ont eu que le recours à la **démagogie** comme unique **échappatoire**.

K - Orthographe et démagogie.

Pour vendre des noisettes rances, une bonne astuce consiste à les enrober de chocolat. Pour vendre son orthographe, la cohorte obscurantiste n'a pas manqué de recourir à toutes les astuces de la démagogie.

De cette manière, fin 2005, des émules de Bernard Pivot ont réussi un coup fumant dans une école de la région parisienne.

Les organisateurs n'avaient pas lésiné sur les moyens: les médias ne manquaient pas d'apporter leur projecteurs. Notre orthographe génératrice de voyous se refaisait une virginité grâce à une généreuse action de charité autour d'une maladie orpheline, enfin, un champion du sport automobile, et une vedette du foot, posés là comme des cheveux sur la soupe, servaient à faire rêver les élèves et à faire croire à leurs parents que, grâce à eux, le nombre de nos dyslexiques pouvait être divisé par deux.

Et le tout dans une ambiance fort sympathique puisque nos champions montraient du doigt les erreurs que les élèves étaient en train d'écrire, et avouaient ensuite leurs propres limites dans cette discipline !

Les Vaillants défenseurs de l'Orthographe nous disent ensuite que l'orthographe, c'est l'école de l'effort et de la rigueur! Sans doute le mot "rigueur" a-t-il ici le sens qu'il peut avoir dans la clique du juge Burgaud !

Avec de telles façons de faire, les élèves non seulement peuvent se moquer éperdument d'une manière d'écrire que, eux, savent relativiser, mais en plus, ils savent qu'on leur lèchera les bottes au maximum pour garder leur complicité dans l'échec programmé de la mission éducative.

Sur la lancée, pour les jeunes qui auront déjà quitté l'école, cette même démagogie sera encore utilisée pour **acheter la paix sociale** des délinquants potentiels. On connaît l'histoire du train Marseille-Nice, qui a été saccagé, à Sylvestre 2005, parce qu'on avait fait cadeau d'un aller-retour très bon marché à des jeunes pour acheter leur complicité pendant ce soir de fête.

L - Les trois conditions d'un traitement

du problème à sa racine

Pour cesser d'alimenter la délinquance, il faut proposer aux jeunes enfants, à la fois:

- 1°) un cadre de vie enrichissant,
- 2°) un équilibre minimum dans leurs différentes activités,
- 3°) des conditions d'honnêteté intellectuelle aboutissant à des relations de confiance entre les individus.

Par l'inconsistance de son contenu, par le temps qu'elle accapare à l'école, et enfin à cause du mensonge et de la manipulation qui sont nécessaires pour motiver les élèves dans son difficile apprentissage, l'orthographe du français empêche chacune de ces trois conditions de se réaliser !

En l'absence d'une véritable réforme de l'orthographe, on peut donc avoir la certitude que l'école française nous formera indéfiniment un nombre impressionnant de délinquants !

M - Conclusions pratiques:

Au moment des échéances électorales, vous avez un critère très simple pour savoir si un programme politique peut apporter une réponse crédible à toutes les graves questions suivantes:

- illettrisme,
- « méthode globale »,
- échec scolaire,
- exclusion,
- sortie du système scolaire sans qualification,
- délinquance,
- racisme,
- nouvelle pauvreté,
- ennui à l'école,
- cloisonnements sociaux,
- dévalorisation des diplômes,
- chômage des jeunes,
- augmentation des inégalités,
- déclin de la francophonie,
- perte d'autorité de l'Etat.

Avant de déposer votre bulletin de vote, demandez tout simplement aux partis et aux hommes politiques comment ils pensent être capables de régler enfin le vieux problème de la surabondance des difficultés inutiles de notre orthographe.

Demandez un exposé sur le thème:
"Orthographe: la réforme très facile"

La rediffusion spontanée des tracts et documents du mouvement Ortograf-fr est totalement incontrôlable.

Ne pas confondre Ortograf-fr avec Ortograf.net. Ce dernier est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire.